

Volontaires !

LE JOURNAL DE L'ENGAGEMENT SOLIDAIRE - MARS 2003



Sylvain Carnicoli / ILE PLE ROUGE de l'image

EDITORIAL

Contre la relégation : notre engagement est une arme

Par Nicolas Delesque, président de l'Afev

Un jeune aide un jeune, et parfois encore un autre. Il l'aide à comprendre l'école, à trouver du sens dans ce qu'il apprend. Des jeunes apprennent à d'autres jeunes. À des petits de l'école primaire ce qu'est la santé, leur corps, comment il fonctionne, comment on l'entretient. D'autres encore donnent un coup de main à des jeunes, un peu moins jeunes, dans leur recherche d'emploi ou de premier stage. Et puis il y a tous les autres, ceux qui lisent des bouquins dans la cage d'escalier aux mômes qui sont là (pas plus de trois SVP). Ceux qui viennent avec le p'tit bus dans les camps de nomades pour faire les devoirs, ceux qui font écrire les livres de leur histoire aux petits Afghans, Algériens, Pakistanais, qui viennent de débarquer sur notre sol. Ceux qui vont toutes les semaines dans des foyers d'accueil pour apporter un peu de réconfort aux gamins qui n'ont pas tout compris à ce qui leur arrive. Et puis... Il y en a 5 000 comme cela, 5 000 étudiants qui toutes les semaines soutiennent, encourage-

ment, accompagnent près de 10 000 enfants et jeunes sur tout le territoire, mais surtout dans certains quartiers. Et tous ces étudiants ont deux choses en commun, résumées en un seul mot : volontaire.

Ils font un acte volontaire, c'est-à-dire sans contrainte et de pure volonté (*Petit Larousse*). Pour des raisons qui leur sont propres, des motivations individuelles, ils ont décidé d'agir, de s'engager, de participer à la vie de notre communauté.

Mais, et c'est assurément ce qui nous unit le plus à l'Afev, étudiants, salariés ou responsables, nous sommes volontaires au sens que nous manifestons, par notre acte, une volonté ferme (encore le *Petit Larousse*) d'améliorer le fonctionnement de ladite communauté. Oui, notre engagement a un sens !

Cela fait plus de dix ans, en partenariat avec les collectivités locales, que nous essayons de faciliter l'engagement des étudiants aux côtés des jeunes les plus en difficulté. Dix ans que nous apportons, à notre niveau, notre contribution aux program-

mes mis en place par les différents gouvernements, et en particulier par les différents ministres de l'Éducation nationale, pour permettre la réussite de tous dans notre système scolaire. Cela fait aussi dix ans que nous sommes témoins attentifs de cette « fracture sociale » qui met bien trop de temps à se résorber, quand elle ne s'aggrave pas.

Alors pour nous, cette première campagne pour l'engagement des jeunes n'est pas uniquement la reconnaissance de l'action des volontaires ou l'aboutissement de notre expérience associative. C'est aussi, nous l'espérons tous, un nouveau départ, volontaire, pour faire de l'engagement et de la participation des citoyens, jeunes ou moins jeunes, l'amorce d'un lien social à retisser, une réelle arme contre l'exclusion et la relégation.

Je dédie ce premier numéro aux 30 000 volontaires qui nous ont accompagnés ces dernières années et à tous ceux qui vont bientôt nous rejoindre.

afev

le volontariat étudiant de solidarité

L'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville (Afev), association d'éducation populaire créée en 1991, lutte contre les inégalités et agit dans les quartiers en mobilisant des étudiants bénévoles. Accompagnement à la scolarité, insertion sociale et professionnelle, promotion de la santé : l'Afev en 2003, ce sont 5 000 volontaires, accompagnant 9 000 enfants, adolescents et jeunes en difficulté dans 14 régions et 160 villes, en partenariat avec collectivités territoriales, équipes pédagogiques, universités, associations de quartier... Aujourd'hui, la recherche de nouveaux espaces d'engagement, le développement du dispositif ACTE ou la reconnaissance du bénévolat par les universités sont autant d'éléments de promotion, de reconnaissance et de généralisation du volontariat étudiant de solidarité.



ACCOMPAGNEMENT À LA SCOLARITÉ

Une étudiante roubaissienne parraine une jeune collégienne et découvre, au-delà de la simple aide aux devoirs, un véritable enrichissement mutuel (p. 2)



ENFANTS NOUVELLEMENT ARRIVÉS EN FRANCE

Accueillir et faciliter l'intégration des jeunes immigrés tout en valorisant leur culture, telle est la tâche que se sont donnée des étudiants toulousains (p. 3)



ACTION SANTÉ

Dans une école primaire d'Argenteuil, des étudiants infirmiers animent un atelier avec les enfants, autour du thème des handicaps (p. 4)



INTERVIEW : PHILIPPE MEIRIEU

« L'école n'existe pas en elle-même. Elle a besoin d'être instituée comme un lieu où la recherche de la vérité est plus importante que les rapports de force. » (p. 5)



INTERVIEW : LUC FERRY

« Réussir un projet, si modeste soit-il, procure une force intérieure irremplaçable. On découvre alors comment des goûts personnels peuvent être employés au service de la collectivité. » (p. 6)



BÂTIR ENSEMBLE SON PROJET PROFESSIONNEL

Près de Lyon, des étudiants bénévoles aident les jeunes d'une mission locale à progresser dans leurs démarches d'insertion (p. 7)



L'AFEV ET LES JOURNÉES DE L'ENGAGEMENT

Cinq grands débats nationaux, vingt-six journées d'événements dans les universités : l'Afev propose une série de rencontres à travers la France (p. 8)

Ce journal est publié par l'Afev, dans le cadre des « journées de l'engagement » impulsées par le ministère de l'Éducation nationale.

Envie d'agir ?



Un nouveau métier : coordinateur d'actions

La jeunesse désertait l'engagement associatif, dénigrerait l'action publique et ses représentants, nierait même aujourd'hui le rôle d'acteur social qu'elle a historiquement endossé. La jeunesse se construirait à l'image d'une société individualiste, cloisonnée, impénétrable au vivre ensemble. Pourtant, chaque année, près de 5 000 étudiants s'engagent avec l'Afev dans des actions de solidarité, défendent au quotidien des valeurs d'entraide et œuvrent pour la mixité sociale.

Comment appréhender ce paradoxe ? Ces 5 000 bénévoles ne seraient-ils pas représentatifs de la population étudiante dans son ensemble ? Constitueraient-ils un groupuscule d'activistes, syndicalistes et autres routards de l'action militante ? Là encore, les clichés tombent. Les bénévoles de l'Afev sont plutôt jeunes, issus de toutes filières et vivent dans leur immense majorité une première expérience associative. Il convient dès lors de réinterroger le diagnostic initial et d'affiner la réflexion.

Si la « crise » de l'engagement des jeunes reste indéniable, celle-ci ne trouverait-elle pas ses sources tout autant dans un manque de savoir-faire que de vouloir-faire ? De même, la nature de l'intervention bénévole au sein de l'Afev, dans le cadre d'une relation souvent individualisée, ne répondrait-elle pas aux besoins de valorisation et d'immédiateté propres à notre société ?

Permettre au bénévole de se concentrer sur son action, et l'aider à mieux en percevoir les effets

« clés en main », permettre au bénévole de se concentrer uniquement sur son action, et ainsi l'aider à mieux en percevoir les effets, tout en lui permettant de s'ouvrir sur de nouvelles responsabilités s'il en exprime le désir : tels sont peut-être les nouveaux leviers de l'engagement des jeunes. Persuadée de la véracité de ces postulats, l'Afev a structuré sa démarche en faisant émerger un nouveau métier : le coordinateur d'actions.

Lucie, tu assures la coordina-

tion d'actions à Lille depuis maintenant deux ans. Comment définirais-tu ton métier ?



Par la polyvalence. Communication en direction des étudiants et des institutions, montage des actions, relations partenariales, formation et suivi des étudiants, régulation et évaluation des dispositifs requièrent des qualités et compétences très diverses. Le rôle du coordinateur est central. Il permet aux bénévoles de vivre leur engagement, en traduisant sur le terrain les concepts qui ont motivé la création de l'Afev.

Quel cheminement t'a amené à intégrer l'association ?

J'ai découvert l'Afev en tant que stagiaire, dans le cadre de ma maîtrise d'ingénierie culturelle. Le projet de l'Afev et son utilité sociale correspondaient à ma vision de l'engagement militant. La vacance d'un poste de coordination m'a permis de construire un parcours professionnel en adéquation avec les valeurs que je défends par ailleurs. Je suis en effet bénévole depuis de nombreuses années aux Éclaireuses et Éclaireurs de France.

Justement, quelle différence vois-tu entre un militantisme bénévole et une activité salariée, dans deux associations d'éducation populaire ?

L'activité salariée à l'Afev me donne des moyens professionnels pour mettre en œuvre un projet de société. Il me semble pourtant important de continuer mes actions bénévoles, en raison de la complémentarité des champs d'intervention, des publics, des méthodes et des compétences.

Comment envisages-tu l'avenir du métier de coordinateur d'actions ?

Le développement de nos actions conduit à s'interroger sur de nouveaux outils, de nouvelles méthodes de coordination pour démultiplier les terrains d'engagement étudiant. La mise en œuvre de ces évolutions concourra bien évidemment au développement du projet, mais aussi à une plus juste reconnaissance de la coordination d'actions comme un métier à part entière.

JUSTICE ET THÉÂTRE À ROUBAIX

Pour la deuxième année consécutive, huit étudiants de l'IUT « carrières juridiques » ont organisé un atelier théâtre au collège Anne-Frank de Roubaix. Les élèves peuvent ainsi aborder le thème de la violence en milieu scolaire sous une forme ludo-éducative. Valorisation des élèves, prises de parole en public et informations sur les recours face à des situations de violence ont émaillé les séances, tout en privilégiant la notion de plaisir et de découverte. Une représentation au sein du collège est venue couronner l'atelier début février.

TÉMOIGNAGE : UN JEUNE DE L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE

« Je m'appelle François, j'ai 16 ans. Je vis dans une famille d'accueil. J'étais en classe de CM2 et j'avais des difficultés en français et en maths. L'assistante sociale m'a parlé de l'Afev. [...] L'étudiant n'est pas forcément là pour faire les devoirs avec moi, sauf si je lui demande parce que c'est difficile. Les devoirs, je les fais avec l'assistante maternelle. L'assistante sociale rencontre ma famille et ma famille d'accueil. Avec elle, je parle de ma vie, de mon avenir. C'est elle qui organise mes relations avec mes parents, mes vacances... on parle de choses sérieuses. L'étudiant, il ne fait pas la même chose. Il m'aide pour ma scolarité, on fait autre chose, on peut jouer, nous parlons presque comme des amis. Il n'est pas là pour s'occuper de ma vie, et s'il le faisait ça me paraîtrait bizarre. Ce n'est pas son rôle : un étudiant aide, mais l'assistante sociale fait un métier. C'est bien, j'ai plus de personnes à qui parler. Avant, je n'aimais pas l'école, maintenant j'ai envie d'y aller. Avant, c'était la cata, aujourd'hui ça va, je passe en deuxième année LEP dans la restauration. J'ai demandé que l'aide de l'Afev continue l'année prochaine. »

Salama : « Adèle est plus qu'une copine »

Texte et photo : David Renaux



Une étudiante de maîtrise parraine une jeune collégienne dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité. Et découvre, au-delà de la simple aide aux devoirs, un véritable enrichissement mutuel. Histoire d'un lien social patiemment tissé.

Adèle a 24 ans. Depuis trois mois, cette étudiante en maîtrise STAPS (sports) accompagne Salama dans le cadre de l'Afev. Comme la plupart des étudiants engagés dans une action d'accompagnement à la scolarité dans l'agglomération lilloise, elle intervient au domicile de la jeune fille, entrée cette année en classe de sixième. « En tant que mère, ce n'est pas facile de faire rentrer quelqu'un dans le cercle familial, reconnaît la maman de Salama. Mais j'ai été rassurée par le long entretien téléphonique avec la coordinatrice d'actions de l'Afev, à propos des objectifs de l'accompagnement à la scolarité. L'adaptation a été très rapide. Adèle a une très bonne écoute et elle a su immédiatement cerner ma fille. »

Née à Roubaix, ayant passé une partie de son enfance au Bénin avant un retour dans la cité nordiste, éloignée de sa famille vivant en Angleterre, Adèle connaît un parcours atypique. Salama, elle, est l'aînée d'une famille de quatre enfants, et aide parfois sa maman à s'occuper des plus jeunes. Chacune apporte à l'autre ses attentes, sa personnalité et son quotidien. La relation qui se noue reflète ces histoires de vie, qui influent sur le contenu des séances d'accompagnement. « Adèle fait quasiment partie de la famille, déclare la mère de Salama. Elle prend des nouvelles de chacun, joue avec les plus petits... » La jeune collégienne considère d'ailleurs l'étudiante comme étant « plus qu'une copine ». Adèle, pour sa part, apprécie énormément cet environnement familial qui fait écho à l'éloignement géographique des siens. Goûters, sorties à la piscine ou cours de tresses africaines représentent ainsi

des temps d'échange et d'apprentissage parallèlement à l'utilisation du dictionnaire et à l'aide méthodologique.

« Mon expérience en centres aérés et les temps de formation m'ont beaucoup aidée à entrer en relation avec Salama, explique Adèle. Avec sa maman, nous avons parlé de sa scolarité, de son orientation... Elle aimerait devenir sage-femme. » En tout état de cause, Salama souhaite qu'Adèle poursuive son action l'année prochaine : « Si on pouvait améliorer quelque chose, ce serait de la voir plus souvent ! »

“ DONNER AUX ENFANTS UN MODÈLE VALORISANT ”

Marc Ellul, directeur de l'école élémentaire Ramponneau (Paris 20^e) :

« Je suis nouveau dans cette école. Lorsque j'y suis arrivé, j'ai constaté qu'il y avait des cours de soutien, des ateliers mis en place pour les enfants. Mais rien n'était prévu pour ceux qui manquent surtout d'émulation, d'exemples valorisants. Ces enfants, qui vivent dans des milieux difficiles, ont parfois pour modèles des grands frères qui ont quitté l'école tôt, tombent parfois dans la délinquance... Ce n'est donc pas pour faire du soutien scolaire ou de l'animation que j'ai contacté les étudiants de l'Afev. C'est pour qu'ils puissent montrer aux enfants des méthodes de travail, discuter de l'actualité de façon intelligente, pourquoi pas, et puis valoriser les études, montrer à quoi ça sert. Ces enfants deviennent alors des moteurs dans leur milieu d'origine, et peuvent à leur tour montrer l'exemple aux autres. »



PHILIPPE DOUSTE-BLAZY
DÉPUTÉ-MAIRE
DE TOULOUSE

« Le volontariat étudiant : un outil puissant »

Après l'explosion de l'usine AZF, le 21 septembre 2001, plusieurs centaines d'étudiants se sont mobilisés en faveur des sinistrés. Qu'est-ce que cet engagement a apporté à la ville en ces périodes de détresse et de deuil ?



L'explosion d'AZF a été un choc terrible pour notre ville et elle s'est soldée par un bilan très lourd. La tâche des

pouvoirs publics dans la gestion des situations d'urgence – et elles étaient nombreuses – a été considérablement facilitée par les multiples mouvements de solidarité qui se sont spontanément mis en place après l'explosion. Les étudiants, très durement affectés par l'explosion (notamment ceux de l'École de Chimie et de la cité universitaire Daniel-Faucher) n'ont pas dérogé à cette règle. Je tiens aujourd'hui à renouveler mes plus sincères remerciements à toutes celles et à tous ceux qui, au travers d'associations telles que l'Afev ou individuellement, ont su faire preuve d'un véritable sens des responsabilités pour prendre part à cette solidarité remarquable.

Quelle forme peuvent prendre les partenariats entre les pouvoirs publics et ces nouveaux acteurs de la solidarité urbaine que sont les étudiants ?

Il existe un très large champ d'actions à mener dans le cadre de la solidarité urbaine pour favoriser l'amélioration de la vie quotidienne et le lien social. Pour relever cet ambitieux défi, la mairie de Toulouse a besoin de l'appui et de l'implication des acteurs de tous les secteurs, et notamment du monde associatif. L'Afev est déjà très impliquée dans des actions de solidarité, notamment en direction des enfants et des jeunes des quartiers défavorisés. Son travail est unanimement reconnu et salué pour sa qualité. La force de cet engagement est remarquable, et cela démontre bien que le partenariat entre pouvoirs publics et acteurs de la solidarité urbaine existe déjà, et qu'il porte ses fruits.

Quelle doit être la place du volontariat étudiant à Toulouse ?

Les 100 000 étudiants représentent le quart de la population de notre ville, le volontariat étudiant est donc un enjeu fort auquel la municipalité attache beaucoup d'importance. C'est un puissant outil de cohésion sociale dont nous avons besoin pour favoriser l'émergence de projets novateurs dans des domaines tels que l'éducation, l'animation, l'insertion ou encore la santé. Et parce qu'il valorise auprès des jeunes des valeurs essentielles à notre vie sociale comme la solidarité et l'investissement personnel, le volontariat participe à la formation citoyenne. Sa place est donc centrale au cœur de notre cité.

ÉTUDIANTS ET GENS DU VOYAGE : UNE RENCONTRE MUTUELLE

Un projet interculturel a vu le jour sur Albi, à l'initiative d'un groupe de dix étudiants de l'Afev désireux d'en savoir plus sur une communauté sujette à de nombreux préjugés car trop méconnue : les gens du voyage. C'est grâce au partenariat avec l'université, la mairie d'Albi, et Alain, médiateur social au camp de Jarlard, que les étudiants ont pu mettre en place avec les familles une exposition de photographies réalisées par des Tsiganes d'Albi partis en Inde. Cette exposition s'est tenue à la fac, et a accueilli six cents visiteurs, qui ont pu trouver là un réel échange avec une population dont ils ne soupçonnaient pas les richesses. Les étudiants étaient ravis de faire découvrir aux enfants et à leurs familles le monde de l'université qui, d'un coup, leur ouvrait ses portes ! Dans la soirée, une centaine de repas traditionnels tsiganes ont été servis dans le resto universitaire, puis une projection-débat a eu lieu, animée par deux étudiants de l'Afev et deux Tsiganes albigeois. Au programme : les conditions sociales et de vie de ces populations, à Albi comme en France. Un concert de jazz manouche a clôturé le projet... Les pieds des étudiants s'en souviennent encore !

LE CROUS S'ENGAGE AUSSI

La mission du Centre régional des œuvres universitaires et sociales est d'aider les étudiants porteurs d'initiatives et de leur permettre de mener à bien tous leurs projets culturels, humanitaires... En partenariat avec le Crous de Toulouse, à l'occasion des journées de l'engagement, l'Afev va mener plusieurs opérations de sensibilisation sur les universités de la région Midi-Pyrénées.



ENFANTS NOUVELLEMENT ARRIVÉS

Accueillir et intégrer en cultivant les différences

Texte : Paul Falzon-Monferran - Photo : Guillaume B. Dos Santos / Émulsion

Difficile de débarquer à 13 ans dans un pays dont on ne connaît ni la culture, ni la langue ! Dans l'agglomération toulousaine, les étudiants bénévoles de l'Afev aident de jeunes collégiens, venus du Kurdistan comme du Bangladesh, à s'intégrer. Tout en valorisant leurs cultures mutuelles.

Le cercle est installé en plein milieu d'une salle de cours du collège Bellefontaine. Comme à leur habitude, les sept enfants et les trois accompagnateurs commencent leur séance par un temps de parole collectif. Principal sujet ce jour-là : les livres récemment empruntés à la bibliothèque municipale. Une collégienne venue du Bangladesh se lance : elle explique, dans son français encore hésitant, les différences entre les deux religions existant dans son pays, l'islam et l'hindouisme. Les photos d'un livre consacré au Bangladesh appuient son propos.

« Les images permettent à tous les enfants de réagir à ce qu'expliquent leurs camarades, confie Jérôme, l'un des trois accompagnateurs de l'Afev. Le support visuel est très important dans nos séances. Même si leurs progrès sont notables, il ne faut pas oublier que la plupart de ces enfants ne parlaient pas un mot de français il y a quelques mois encore. »

Turquie, Mayotte, Bangladesh : les origines des sept collégiens sont diverses. Arrivés en France il y a moins d'un an, ces jeunes âgés de 13 à 16 ans bénéficient au sein du collège d'un enseignement adapté. Depuis le mois de novembre, les étudiants de l'Afev assurent en complément deux séances hebdomadaires d'une heure et demie chacune. Objectif : faciliter l'intégration de ces enfants nouvellement arrivés en France (Enaf) tout en valorisant la culture de chacun et en favorisant les échanges.

« Ce projet d'interculturalité est ambitieux mais les premiers résultats sont là, se félicite Clara, une autre accompagnatrice. Aujourd'hui par exemple, les enfants sont fiers de montrer qu'il existe dans les bibliothèques françaises des livres parlant de leur pays. Chacun a pu parler de sa religion et de ses traditions, mais aussi de la cuisine et des vêtements de sa région... L'écoute du groupe est excellente. » À côté d'elle, Semra, 16 ans, présente une revue consacrée à la culture kurde. L'accueil est une nouvelle fois enthousiaste, y compris chez ses camarades turcs.

Si les cultures d'origine ne sont pas oubliées, l'objectif d'intégration dans la société française occupe lors des séances une large place. Aujourd'hui,



c'est Mustafa qui lance, de sa propre initiative, la discussion. Ce jeune Turc a remarqué sur les documents administratifs de son père ces trois mots : liberté, égalité, fraternité. « Qu'est-ce que cela signifie pour toi ? », demande un accompagnateur. Le débat s'anime.

« La citoyenneté est un de nos axes de travail privilégiés, tout comme l'espace et le temps, explique Jérôme. Nous essayons de faire vivre ces notions de la façon la plus concrète possible. » Concernant l'espace par exemple, le groupe des Enaf a ainsi étudié les plans de Toulouse et son réseau de transport. Une sortie dans la ville a ensuite permis aux enfants de visualiser les lieux sur lesquels ils avaient travaillé, mais également de découvrir d'autres lieux publics, espaces de la citoyenneté : mairie, commissariat, bureau de poste...

« Quand nous sommes arrivés devant la poste, les enfants ont immédiatement fait le rapprochement avec un texte travaillé

en cours de français où il en était question », se souvient Clara. Chaque mois, une réunion permet aux accompagnateurs et aux professeurs d'harmoniser leur travail.

Il s'est ainsi créé, selon la principale du collège, Liliane Chanson-Fischbach, « un véritable réseau d'équipe ». Soutenus par le Casnav, une structure spécialisée du rectorat, les étudiants de l'Afev échangent informations et idées avec les professeurs, mais aussi avec la conseillère d'éducation et les responsables pédagogiques. « Au sein de l'académie de Toulouse, personne auparavant ne s'était attaqué au devenir des primo-arrivants avec autant d'efficacité », assure Liliane Chanson-Fischbach. Le rectorat suit d'ailleurs de près le travail du groupe Enaf de Bellefontaine : si les résultats se confirment, la formule pourrait s'étendre à d'autres établissements.

« UNE IMAGE VIVANTE ET GÉNÉREUSE DE LA DÉMOCRATIE »



Martin Malvy, président du conseil régional Midi-Pyrénées :

« Les étudiants de Midi-Pyrénées donnent un nouvel éclairage à la notion de citoyenneté, à travers une action exemplaire de lutte contre l'échec scolaire à l'échelle de la région. L'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville développe un programme qui favorise l'implication des étudiants bénévoles auprès d'enfants et des jeunes en difficulté, autour des actions de solidarité. Ainsi, à travers l'engagement des étudiants, des liens sociaux s'établissent entre une jeunesse en voie de réussite et une autre en voie de marginalisation. Mieux, cette action contribue à prévenir l'échec scolaire et l'illettrisme afin d'offrir à ces jeunes de meilleures chances d'intégration et d'insertion professionnelle à l'âge adulte. Je suis heureux que le Conseil régional accompagne l'Afev, dans le cadre de sa politique de la Ville, et j'adresse mes plus chaleureux encouragements à ses membres. Avec cette initiative remarquable et concitoyenne de lutte contre les exclusions, ils donnent à toutes et à tous – et surtout aux jeunes –, une image vivante et généreuse de la démocratie. »

Le petit théâtre de l'Afev

Aurélié, étudiante en maîtrise d'histoire et bénévole à l'Afev Auvergne pour la troisième année, a décidé de faire partager sa passion du théâtre aux enfants.

Le procédé est simple : demander aux enfants suivis dans le cadre de l'association de réaliser des contes et des poèmes, qui vont être intégrés dans une pièce de théâtre créée de A à Z par une bande d'étudiants. Cette année ils sont quatorze étudiants de tous horizons à se lancer dans l'aventure, et à se réunir depuis près de cinq mois tous les mercredis soirs afin de

laisser libre cours à leur imagination. Le thème de cette année : le voyage initiatique de D'jvalaba à la recherche du pays du bonheur au travers de différentes contrées. Cette chimère lui semble accessible au travers de contes et poèmes, ce qui permet ainsi d'intégrer les créations des enfants.

Plusieurs représentations sont prévues, dont quatre dates dans les écoles partenaires de l'Afev, d'où sont issus les enfants qui ont réalisé les contes et les poèmes - un outil très utile pour travailler avec eux le français comme la motivation !

Jeunes et justice

L'image des quartiers populaires, ces fameuses « banlieues difficiles », est souvent associée aux notions de violence et de délinquance, et à une catégorie sociale : les jeunes. Ces espaces sont souvent qualifiés de « zone de non-droit », et l'État cherche les moyens d'y faire appliquer pleinement les lois de la République.

Au cours de discussions entre étudiants bénévoles et coordinateurs de l'Afev a émergé un projet : répondre à cette source du sentiment d'injustice chez les jeunes qu'est l'inégalité face à la connaissance du droit. Un projet pour favoriser la transmission de savoir autour du droit et de la justice.

Mené par une équipe de six étudiants en droit, encadrés par un permanent de l'Afev et une emploi-jeune de la Maison de la Justice et du Droit (MJD) du Haut-du-Lièvre, le projet Cité-Droit a ainsi pour but de sensibi-

liser à ces notions des élèves de collège, et de leur faire découvrir la MJD, qui se veut une structure de proximité.

Dans cette optique, trois rencontres ont été organisées entre l'équipe et une classe de quatrième du collège Claude-le-Lorrain, du quartier du Haut-du-Lièvre à Nancy. Divers thèmes y ont été abordés, comme les droits et devoirs, la justice des mineurs (avec l'intervention d'une avocate membre du collectif des mineurs du barreau de Nancy), mais aussi les libertés. Le but était d'éviter toute didactique répressive, et d'expliquer clairement aux adolescents, sans angélisme, quels étaient les tenants et les aboutissants de l'application du droit dans notre République.

L'initiative a été couronnée de succès, et l'expérience pourrait se renouveler dans divers collèges de l'agglomération nancéienne.

Les anti-fracture

Avenir 84 est un centre de ressources en nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), ouvert en Avignon depuis mai 2001. Son objet est de lutter contre la fracture numérique, en offrant un accès simplifié, élargi et pertinent aux nouvelles technologies de l'information et de la communication pour les publics les plus éloignés des NTIC - des technologies aujourd'hui indispensables tant pour la poursuite d'une scolarité que pour l'insertion et l'accès à l'emploi.

Avenir 84 met en œuvre deux niveaux d'accueil. Un accueil individuel tout d'abord, pour un public composé de scolaires (collégiens, lycéens, étudiants) ou en formation ou en recherche d'em-

ploi. Un accueil de groupes ensuite, dans le cadre de conventions de partenariat avec des établissements scolaires, des organismes de formation, et surtout des centres sociaux et centres de loisirs d'Avignon et du Vaucluse, intervenant dans le cadre de la politique de la ville.

Des étudiants de l'Afev effectuent leur bénévolat au sein d'Avenir 84, et y mènent un travail plus spécifique lié à l'intégration des NTIC dans l'accompagnement éducatif. Dans ce cadre, l'étudiant peut soit s'occuper d'un élève, adhérent direct d'Avenir 84 et identifié par l'équipe d'animation de l'espace numérique ; soit venir en support de l'équipe d'animation pendant les différents ateliers organisés pour l'accueil de groupes.

TEMOIGNAGE : UNE BÉNÉVOLE DE L'AFEV

« Je m'appelle Camille, je suis étudiante à Paris 3 en maîtrise de théâtre. Par envie, et par devoir aussi, j'ai contacté l'Afev afin de devenir bénévole, si l'occasion se présentait auprès d'étudiants handicapés. Même si les coordinateurs de cette association font tout pour nous mettre en confiance, si tout a l'air simple, mes craintes quant à mon incapacité de pouvoir aider une personne handicapée étaient réelles. Je crois d'ailleurs que cette raison doit être valable pour beaucoup d'étudiants qui, désireux de donner et de partager une expérience comme celle-ci, se voient abandonner en route, de peur de mal faire. Mais mes motivations étaient grandes, et lorsque le coordinateur m'a appelée un jour pour me dire qu'il avait une proposition à me faire, ma réponse s'est imposée comme une évidence. Plus que le besoin de contribuer à une bonne action, c'était aussi et surtout l'envie de connaître une personne pour qui la vie d'étudiante n'est pas aussi simple que la mienne.

Les premières craintes passées, je me suis rendue au rendez-vous fixé, et tout s'est déroulé naturellement sans qu'il n'y ait d'un côté ou de l'autre une quelconque gêne. Cette rencontre permet, je crois de dissiper bien des a priori, les nôtres comme ceux de notre entourage. En m'ouvrant sur ce monde inconnu qu'est celui des malvoyants, j'ai pu montrer que ce n'est ni difficile ni traumatisant d'aider quelqu'un. Il faut dépasser les remarques disant que l'on fait cela pour se donner bonne conscience. [...] Grâce à l'Afev, des étudiants handicapés peuvent bénéficier d'un soutien concret, mais aussi moral. Il ne m'a pas été intolérable de donner un peu de mon temps ; si tout le monde en faisait autant, beaucoup de problèmes que vivent les personnes handicapées au quotidien seraient évités. Et au-dessus de ces questions morales, il y a avant tout le plaisir d'avoir rencontré Shazia, qui aujourd'hui fait partie de ma vie au même titre que mes amis. »

Élèves-infirmiers et gamins du béton

Texte et photo : Matthieu Crocq



Des arcades de béton, des murs de béton, des escaliers de béton - et, entre les barres de HLM, la cour de l'école primaire et sa façade aux peintures écaillées. Nous sommes dans le groupe scolaire Joliot-Curie, à Argenteuil (Val-d'Oise). Le hall où trône une table de ping-pong est triste, un peu sale. Les gamins crient, sortent de classe en courant. Les volontaires de l'Afev viennent d'arriver. Tous les six sont en 3^e année à l'Institut français de soins infirmiers. Ils animent cette année un atelier, que suivent vingt enfants de CM1 et CM2, autour des thèmes de l'alcool et du handicap. Des thèmes retenus par les élèves eux-mêmes, au cours d'une séance ludique suivie d'un vote à main levée. « Ils avaient tout d'abord choisi la violence, précise Marie-Carole, l'étudiante responsable de l'atelier. Mais l'école travaillait déjà sur ce thème par ailleurs. Alors ils ont cherché autre chose : ce sont l'alcool et le handicap qui ont été sélectionnés. »

Cette semaine, les étudiants ont choisi de diffuser un documentaire vidéo. On y découvre une jeune fille atteinte de troubles obsessionnels compulsifs (TOC). Un handicap mental, donc : de quoi surprendre les élèves, pour qui, d'habitude, « un handicap, ça se voit ». La discussion s'amorce, les enfants posent des questions, patiemment guidés par les six bénévoles. Ceux-ci n'ont pas pour rôle de répondre immédiatement aux élèves, mais plutôt de les amener à chercher eux-mêmes les réponses. « La dernière fois, se souvient Sandra, l'une des étudiantes, on a préparé un goûter et on les a fait manger avec les yeux bandés pour les mettre en situation de handicap. »

L'atelier a démarré il y a quelques semaines à peine. Plus tard dans l'année, étudiants et enfants plancheront ensemble sur un projet concret autour des thèmes choisis - et monteront une petite expo, une pièce de théâtre qui sait ? Mais l'heure est encore aux notions de base. « On leur a demandé ce que le handicap signifiait pour eux, raconte Marie-Carole. Et on a constaté

qu'il y avait beaucoup de confusions entre les notions. Certains pensaient que les handicaps pouvaient être contagieux, d'autres s'imaginaient qu'on pouvait attraper le sida avec de l'alcool... Tout était mélangé dans leur tête. » Les explications s'égrement, les élèves s'agitent un peu parfois - souvent - mais demeurent pourtant attentifs.

« Le fait que les étudiants soient élèves infirmiers est quelque chose de très motivant, de très important pour les enfants, explique Pierre Goguet, le directeur : enfin un avis considéré comme valable ! Les enseignants ou papa-maman ne sont pas complètement crédibles à leurs yeux lorsqu'il s'agit de questions médicales. Mais là, ils ont en face d'eux des professionnels de la santé. Qui plus est, ce sont des jeunes, à mi-chemin entre l'adulte et l'enfant. Les élèves les voient un peu comme des grands frères avec des compétences particulières. L'Afev est une chance pour eux. » Une chance, ni plus ni moins ; mais c'est déjà ça. Car chacun sait qu'au milieu du béton, une chance n'est pas du luxe.

LES ENFANTS INÉGAUX DEVANT LA SANTÉ

Surpoids, caries dentaires, problèmes de vision, difficultés d'élocution et, plus largement, troubles du langage... Les enfants de six ans scolarisés en ZEP (zone d'éducation prioritaire) présentent bien plus de problèmes de santé que la moyenne des écoliers du même âge. C'est ce qu'indique une enquête publiée en février 2002 par le ministère de la Santé et portant sur un échantillon représentatif de 35 000 élèves. Cette enquête renforce l'Afev dans son choix : travailler en priorité dans les quartiers cumulant les difficultés sociales et scolaires, tant on sait que les problèmes de santé engendrent la démotivation, le décrochage et trop souvent l'échec.

SALAH AMOKRANE, COORDINATEUR DU TACTIKOLLECTIF, ANIMATEUR DES MOTIVÉ-E-S

Réinventer les formes de la vie politique

Les engagements des étudiants sont devenus plus ponctuels, moins généralistes. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ?

On reproche souvent aux étudiants de ne plus s'engager comme avant... sauf qu'on n'est plus en 1970, où l'on pouvait glaner cinq ans à la fac, s'éclater, et sortir avec du boulot. Aujourd'hui ce n'est plus le cas : il y a un souci dû aux problèmes sociaux, à l'absence de perspectives... Mais j'ai l'impression que donner un peu de son temps, deux heures par semaine, sur un endroit précis, c'est une manière de proposer de la diversité dans l'engagement. On se sent attaqués de toutes parts, donc on va répondre de plein de manières différentes : l'un va s'engager sur le logement, l'autre dans la vie étudiante, pour les sans-papiers, le commerce équitable, l'environnement... Et puis on a tendance à vouloir s'engager dans quelque chose sur lequel on a le sentiment d'influer : quand on a envie de peser sur le cours des choses, on a envie d'en ressentir quelques effets... et aussi - pourquoi pas ? - d'en retirer un peu de plaisir. Que ce soit un plaisir intellectuel, le sentiment d'avoir été utile à quelqu'un, à son quartier... On peut tout à fait penser que ces actions locales - et pas seulement au sens géographique - sont réellement aujourd'hui une manière de s'engager sur du contenu politique.

Quels sont les points forts et les limites de telles formes d'engagement ?

L'aspect positif de tout cela, c'est qu'on est en train de réinventer les formes de la vie politique. Mais ce n'est pas facile à vivre, car des fois on a besoin de

se rassembler. Alors comment fait-on le lien entre toutes ces actions-là ? Le point commun de tous ces engagements, c'est la citoyenneté. Mais on agit souvent sur des symptômes, des comportements. Et quand vient le moment de penser les causes,



Polo Garat

c'est plus délicat. On peut avoir le sentiment parfois d'être juste en répondant à l'urgence, sur le moment... et parfois on se rend compte que notre engagement n'a fait que reculer l'échéance, la nécessité de remettre en cause un système, un ordre établi. On se rend alors compte qu'on a tapé contre le mur des limites de l'action associative. Mais que faire d'autre, et où aller ? Ce serait vraiment démagogique de refuser la question de la complexité de l'engagement aujourd'hui. Ce qu'on nous propose dans les cadres traditionnels, les partis, les syndicats, n'est généralement pas très séduisant : schémas dogmatiques, discussions doctrinaires, patriotisme de petite boutique... Il faut qu'on arrive à créer de nouveaux lieux de discussion, et il faut imposer aux partis une vraie réflexion sur la question du pouvoir. Je crois beaucoup à la nécessité de limiter le nombre et la durée des mandats. Ça ne sera pas suffisant, mais si on cherche dans cette direction-là, on trouvera peut-être des réponses...

FORUM DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES : 48 H DE CRÉATIVITÉ SOCIALE

Les samedi 29 et dimanche 30 mars 2003, Animafac organise son troisième forum national des associations étudiantes. Deux mille cinq cents responsables associatifs venus de toute la France y seront réunis pendant 48 heures. Ce forum est l'occasion idéale de discuter avec les étudiants - parmi lesquels ceux de l'Afev -, qui présenteront « en actes » leurs réalisations et leurs perspectives, de participer à plus d'une trentaine de débats construits autour d'interventions croisées de jeunes responsables associatifs, de leurs partenaires et d'observateurs informés. C'est également l'opportunité de découvrir de jeunes talents. C'est enfin, pour les étudiants, la possibilité de présenter son projet et de recevoir les conseils distillés par les institutions publiques et privées engagées dans l'accompagnement des initiatives collectives de jeunes.

Le Forum 2003 des associations étudiantes se tiendra au Parc floral de Paris (métro Château-de-Vincennes), les samedi 29 mars de 14 h à 03 h et dimanche 30 mars de 12 h à 18 h. L'entrée est libre. Programme et informations : www.animafac.net ou tél. 0820 360 732.

DAVID ASSOULINE, ADJOINT AU MAIRE DE PARIS CHARGÉ DE LA VIE ÉTUDIANTE

Paris a besoin de vous



Eric Dessons

Au cours des vingt dernières années, les étudiants ont évolué d'un engagement idéologique global vers des engagements plus concrets et locaux. Cela a-t-il modifié les relations entre la ville et ses étudiants ? On constate effectivement aujourd'hui de nouvelles formes d'engagement à travers le monde associatif. Cette manière nouvelle, tout aussi politique et porteuse de promesses, favorise la participation des étudiants au débat en réinventant des formes d'actions concrètes. Nous nous devons d'accompagner ce mouvement et d'aider les étudiants qui souhaitent s'engager dans la vie de la cité. Ainsi, parce que nous souhaitons mener nos politiques avec les habitants, nous encourageons les engagements citoyens dans leur diversité, à travers les projets collectifs, le bénévolat individuel et la démocratie participative. À cet effet, un Conseil parisien de la vie étudiante regroupant 300 associatifs a été créé afin d'accompagner l'action municipale. *Que peut apporter une municipalité importante, avec son rythme propre, aux associations étudiantes - secteur par nature bouillonnant, instable, plus ou moins informel ?*

L'instabilité des associations n'est pas toujours une instabilité par nature. Elle s'impose parfois à elles, du fait de la précarité des moyens consacrés à leur épa-

nouissement : peu de reconnaissance des engagements étudiants, pas de locaux dans les universités, etc. La municipalité a décidé d'agir dans ce domaine, non seulement pour apporter les facilités logistiques nécessaires à la réalisation des projets, mais aussi en catalysant et en favorisant ce bouillonnement au sein d'un établissement qui accueille et accompagne les porteurs de projets étudiants. Véritable laboratoire d'initiatives, la Maison des initiatives étudiantes (MIE), créée en juin dernier, a pour mission de favoriser l'essor des projets associatifs ambitieux et innovants.

Paris est la première ville universitaire française, et pourtant les étudiants ne représentent qu'un faible pourcentage des habitants. Dès lors, quel peut être le rôle des associations étudiantes, autrefois cloisonnées dans les facs, dans le foisonnement associatif parisien ?

Les étudiants représentent 10 % des Parisiens. Ce n'est pas rien ! En outre, avec ses 300 000 inscrits, la population étudiante parisienne est la plus importante d'Europe. Peu visibles car dispersés dans la ville et négligés par le passé par la municipalité, il est vrai que les étudiants parisiens semblent absents de l'activité parisienne. De fait, Paris n'a jamais pris la peine de s'adjoindre la compétence et le dynamisme étudiant. Pourtant, en s'investissant dans la vie de leur cité, les étudiants peuvent apporter beaucoup à la vitalité d'une ville. Et je crois que les nombreuses associations étudiantes de notre ville peuvent tenir un rôle de premier plan à condition qu'on les y aide. Ainsi, en ouvrant au cœur de Paris la MIE, nous avons voulu envoyer un signe fort à ces associations : Paris a besoin de vous !

PHILIPPE MEIRIEU, DIRECTEUR DE L'IUFM DE LYON, ANCIEN DIRECTEUR DE L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

L'accompagnement scolaire, un engagement essentiel



DR

De nombreux étudiants se destinant à l'enseignement s'engagent dans une démarche de volontariat de solidarité aux côtés de l'Afev - notamment dans les programmes d'accompagnement à la scolarité. À vos yeux, cette démarche apporte-t-elle quelque chose à un futur enseignant ?

Cette démarche est très importante pour moi et pour plusieurs raisons. D'une part, cela permet de se familiariser avec les questions scolaires et les problèmes d'apprentissage. D'autre part, cela enseigne une certaine modestie et une certaine ténacité à la fois : par l'accompagnement scolaire, on découvre les blocages des élèves, on apprend à comprendre leurs difficultés... C'est très important, car les enseignants ont besoin, tout au long de leur métier, de comprendre qu'il y a des élèves qui ne comprennent pas, et de se mettre à leur écoute pour les aider à surmonter leurs problèmes. Enfin, à mes yeux, le métier d'enseignant

lui-même est « un métier d'engagement ». Certes, il requiert des compétences techniques spécifiques, une grande maîtrise des contenus disciplinaires... Mais, au-delà, il est un « projet », un « pari » : le pari de l'éducabilité de tous, le projet de ne jamais désespérer de quiconque, la volonté d'« instituer de l'école ». Car l'école n'existe pas en elle-même : elle a besoin d'être instituée comme un lieu où la recherche de la vérité est plus importante que les rapports de force, comme un espace où l'on doit pouvoir se tromper pour analyser ses erreurs, où l'on ne doit laisser personne au bord du chemin... S'engager dans l'accompagnement sco-

laire, c'est, à la fois, se doter de compétences et faire l'expérience de valeurs essentielles. *Le volontariat étudiant de solidarité comble-t-il une lacune dans la formation du citoyen ? Ou est-ce au contraire une démarche complémentaire à l'enseignement supérieur ?* Ce volontariat étudiant me semble une démarche tout à fait complémentaire aux études supérieures. Il ne peut pas être obligatoire, car un engagement suppose une démarche volontaire. En revanche, il doit être valorisé : pour ce qui nous concerne, nous prenons cette expérience en compte pour les étudiants qui veulent préparer le concours de professeur des

écoles. Mais il faudrait aller plus loin et voir si ce type d'expériences, avec un complément sous forme de dossier d'étude, ne pourrait pas donner lieu à une validation d'acquis. *Qu'est-ce que l'éducation populaire peut espérer retirer de ces nouvelles formes d'engagement ?* Il me semble que l'éducation populaire a besoin de retrouver un ancrage auprès des jeunes... comme les jeunes ont besoin de retrouver l'expérience de l'éducation populaire. La rencontre ne peut être que profitable et je souhaite qu'elle ait lieu chaque fois que c'est possible.

RÉSEAUX ET
RENCONTRES

Échanger et agir en Europe

Depuis plusieurs années maintenant, l'Afev partage et échange avec d'autres structures européennes sur son projet, sur ses actions, sur la question du volontariat. Alors, pour découvrir ses voisins européens, pour présenter ses projets, l'Afev participe à quelques rencontres européennes afin de débattre et partager sa propre expérience. Les thèmes de discussion sont nombreux : l'engagement des jeunes, les actions proposées, la formation des bénévoles, les différentes formes de reconnaissance, de valorisation du volontariat étudiant...

Depuis quatre ans, l'Afev participe chaque année au rassemblement du réseau européen Volonteurope, né en 1979. Cette rencontre annuelle a lieu chaque fois dans un pays européen différent, qui accueille plusieurs centaines de participants venant d'une vingtaine de pays. Le secrétariat et la coordination du réseau sont assurés par le CSV (Community Service Volunteers) à Londres. Après Prague et Budapest, Volonteurope était organisé à Lisbonne en 2002, et le rendez-vous de 2003 est fixé à Dubrovnik.

Ces rencontres réunissent ONG, associations, centres nationaux de volontariat, structures d'échanges internationales... Lors de la dernière rencontre, le choix a été fait de proposer un atelier commun avec le service d'échanges internationaux du CSV Education et une université américaine, afin de présenter des regards croisés sur le volontariat étudiant (USA / Royaume-Uni / France).

Pour plus d'informations :
www.volonteurope.org.uk
www.csv.org.uk

DÉMOCRATIE

Agir pour la ville

La participation des habitants s'est aujourd'hui immiscée au cœur des politiques de la ville. Mais comment mettre le discours des professionnels - technique, complexe - à la portée des citoyens ? L'engagement de jeunes bénévoles peut être un formidable levier pour cela. Par l'accompagnement des projets de ville, ils peuvent aller à la rencontre des habitants, et leur permettre d'appréhender les enjeux, d'exprimer leurs attentes et de participer activement à la réalisation du projet. Bref, faire accéder enfin les habitants des quartiers populaires à une citoyenneté autour d'un quotidien qui les interpelle douloureusement.

LA RÉUNION
S'ENGAGE

Pour lutter contre l'échec scolaire et les inégalités, les PEP-Afev 974 mènent deux actions pour les collégiens de l'île de la Réunion. La première, « Un bon coup de pouce », draine plus de 300 étudiants bénévoles, qui accompagnent plus de 900 enfants sur 18 collèges. La seconde est une action de promotion du capital santé, expérimentée l'an dernier avec succès. Pour parfaire cet engouement pour l'engagement, les étudiants organisent un rassemblement où tous les acteurs bénévoles seront amenés à réfléchir sur ce thème.

CAEN, LA
PIONNIÈRE

En 1992, Caen fut l'une des premières villes à développer l'action de l'Afev. Depuis, plus de 300 étudiants s'impliquent chaque année dans nos différentes actions d'accompagnement à la scolarité. Ainsi, Antoine rencontre chaque semaine Kevin dans son foyer. Dans cette structure d'aide éducative, ce sont les travailleurs sociaux qui sont à l'initiative de l'action. Mais l'intervention d'un bénévole permet de créer un espace de discussion et d'échange propre au jeune. Antoine nous témoigne de la relation de confiance et de complicité qui s'est nouée au fil des semaines : « Kevin a pu se prouver qu'il était capable d'y arriver. »

DANS LES
BISTROTS
DE NANTES

Ne pas réserver certains débats aux spécialistes, permettre à tous les citoyens de confronter leurs idées pour construire ensemble : c'est sur ces principes que l'Afev 44 a élaboré la modeste réponse des cafés citoyens : tous les 3^e jeudis du mois, au Live Bar, des inconnus se retrouvent autour de thèmes choisis par les participants (écologie, éducation, économie solidaire, immigration...). À chaque fois, de 35 à 40 participants, et autant d'idées que d'individus venus réapprendre ce qu'est être citoyen dans l'écoute de l'autre et dans la contradiction que l'on lui porte.

LUC FERRY, MINISTRE DE LA JEUNESSE,
DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA
RECHERCHE

Pas de vie sensée sans projets

Quel regard porte l'Éducation nationale sur l'engagement étudiant d'aujourd'hui ? Obstacle aux études ou atout pour la société ?

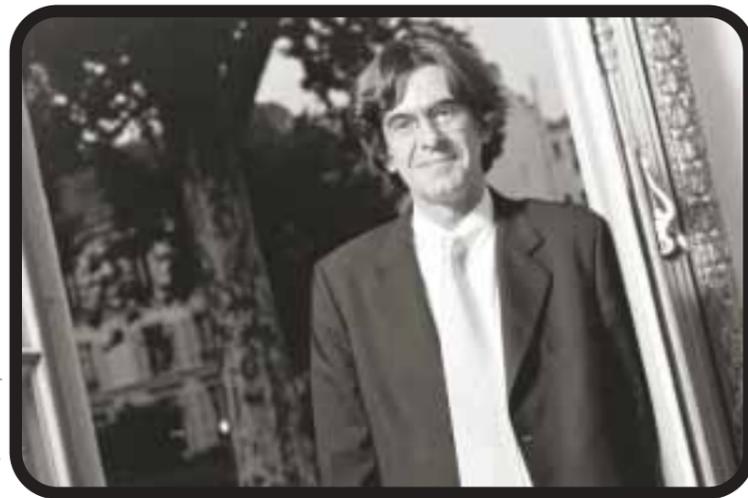
Entre la sphère privée, celle de l'intimité, d'un côté qui ne regarde que les jeunes et leur famille, et de l'autre celle, publique, de la vie scolaire et universitaire, un vaste champ reste en friche : celui de la « société civile », qui pourrait être le lieu d'engagements enrichissants pour les jeunes désireux de s'investir dans des projets correspondant à leurs aspirations personnelles, mais aussi d'être mieux reconnus pour leurs apports à la vie de la cité. Cet espace intermédiaire demeure malheureusement pour beaucoup un espace de non sens. Les adolescents, quand ils n'ont pas une passion leur permettant d'avoir un point d'ancrage dans l'existence, paraissent souvent un peu perdus, comme embarrassés d'eux-mêmes. Ce désœuvrement est d'autant plus problématique

pour les familles que l'adolescence commence de plus en plus tôt et dure plus longtemps qu'auparavant. Il serait pourtant possible de répondre à la demande de sens latente des jeunes. Aujourd'hui comme hier, en effet, l'engagement reste un vecteur majeur de l'estime de soi et de la reconnaissance des autres sans lesquelles il est difficile, voire impossible, de s'insérer de manière féconde dans l'espace public. Mais il prend désormais des formes nouvelles qui appellent une politique de soutien originale : l'engagement s'incarne dans des valeurs et des activités plus variées que par le passé ; il est moins idéologique et plus concret. L'efficacité de l'action prend le pas sur la simple profession de foi. Réussir un projet, si modeste soit-il, procure une force intérieure irremplaçable : on découvre alors comment des goûts personnels peuvent être employés au service de la collectivité.

Le précédent gouvernement avait fortement valorisé le

volontariat étudiant de solidarité, par exemple au travers de la validation des acquis associatifs dans le cadre des diplômes. Comptez-vous prolonger cette action ?

Je veux en effet encourager les dispositifs qui facilitent l'engagement et, à cet égard, un travail interministériel sur un statut du volontaire mieux adapté à la diversité des pratiques me paraît souhaitable. J'incite d'autre part les établissements d'enseignement à développer la validation ou la reconnaissance des engagements. Dans plusieurs pays anglo-saxons, l'engagement, au sens où nous l'entendons est validé en termes de crédits dans les universités. Cela contribue évidemment à valoriser l'engagement des jeunes. Si un étudiant en psychologie passe quelques heures par semaine pendant 1 an à s'occuper d'enfants autistes, ou si un jeune étudiant en économie trouve le financement et les moyens nécessaires pour construire un centre de soins dans un pays en développement, rien ne s'oppose à ce que ces engagements soient validés dans leur formation universitaire. Mais la diversité des filières et des types d'engagement oblige à une réflexion plus large : certaines actions peuvent faire l'objet d'une validation des acquis de l'expérience, d'autres appellent des formes de reconnaissances spécifiques, indépendantes des diplômes et qui préservent le caractère désintéressé du bénévolat. Nous proposons aussi des concours, avec plusieurs partenaires, pour récompenser les meilleures initiatives. Car, pour moi, il n'y a pas de vie sensée sans projets.



Pierre Chiquet

GUIDE PRATIQUE

Le livret de l'engagement

« Les jeunes ont un déficit d'image médiatique : ceux dont on parle, c'est d'entre eux font des choses formidables, mais la tendance n'est pas de mettre ça en avant. Moi, je plaide pour qu'on en parle, parce que l'actualité, c'est ce qui ne va pas, mais aussi ce qui va ! On devrait avoir une réflexion là-dessus. » Chroniqueur à Radio-France, directeur d'Urgences, Emmanuel Moreau sait de quoi il parle : il est l'un des seuls journalistes de radio en France - le seul, peut-être - à faire un sujet quotidien sur le monde de la solidarité, et ce depuis neuf ans.

Il côtoie ainsi, chaque jour, ceux qui s'engagent, qui tissent du lien entre les gens, qui développent la solidarité. Cette année, le ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche lui a confié la rédaction en chef de son guide de l'engagement : baptisé *Envie d'agir*, ce petit livret co-édité par

le Guide du Routard offre toute une galerie de portraits d'individus, d'associations, de projets les plus divers. Des lycéens de Saint-Brieuc qui conçoivent des imperméables pour les handicapés en chaise roulante à ces écoliers normands qui, à l'aide d'un radar et accompagnés par les policiers municipaux, interpellent et raisonnent les automobilistes qui roulent trop vite...

« L'idée directrice est permettre aux jeunes de passer à l'action, explique Emmanuel Moreau. Les sondages montrent que l'envie ne manque pas : toute la difficulté est d'assumer ce passage. Notre guide montre que ces actions sont faisables. Chaque initiative doit susciter un "moi aussi, je peux le faire" ! » Au-delà des portraits, *Envie d'agir* propose donc un lexique des mots-clés de l'engagement, et une série d'adresses utiles.

Indirectement, de manière plurielle et fragmentaire, le guide du ministère fait le por-

trait du jeune engagé d'aujourd'hui. Un jeune qui bien souvent ne cherche plus un engagement, mais des engagements - « des actions ponctuelles, avec des résultats, précise son rédacteur en chef. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont ni des mères Thérèse, ni des abbés Pierre, mais plutôt des consommateurs. Je trouve ça plutôt bien, d'ailleurs : quoi qu'ils deviennent, quoi qu'ils fassent par la suite, ils auront toujours un Jimmy Cricket dans l'oreille, qui leur rappellera ce qu'ils ont vécu. La pérennisation de leur action sera moins dans la pérennisation de leur projet que dans une éducation d'ouverture à l'autre. »



Le guide de l'engagement se prolonge sur la toile. Nouveaux portraits, conseils pratiques, partenaires qualifiés, témoignages de porteurs de projet... Une seule

adresse : <http://www.enviedagir.fr>

GUILLAUME HOUZEL,
PRÉSIDENT DE L'OVE
(OBSERVATOIRE NATIONAL
DE LA VIE ÉTUDIANTE)

Les nouvelles figures de l'étudiant engagé

« Le modèle classique du militant étudiant, c'était celui qui rejoignait une cause, c'est-à-dire un engagement sur une vision du monde, et une mise au service de l'accomplissement de cette vision du monde. Ce qui comptait alors, c'est la production collective, et non ce qu'on faisait soi-même. Mais c'est difficile de mesurer les effets concrets d'une distribution de tracts, par exemple. Or, aujourd'hui, il y a une formulation d'un appétit de concret. On a envie d'évaluer soi-même les résultats.

Les valeurs - solidarité, justice, participation - n'ont pas changé, et ont même pris plus d'importance depuis quinze ou vingt ans, comme le montrent les enquêtes sur les valeurs des Français. Il y a un appétit d'engagement croissant, et une augmentation des pratiques bénévoles. Mais l'engagement est devenu une valeur personnelle. C'est une sphère qui rejoint l'épanouissement individuel, tandis que les associations tribuniennes, d'opinion, ont décliné. On peut ainsi dire que nous sommes entrés dans l'ère de la contractualisation. L'intervention sociale demeure extrêmement séduisante pour les jeunes, mais ce qui compte n'est pas tant le rôle social de l'association, que celui qu'on s'attribue à soi-même. Beaucoup de jeunes sont prêts à distribuer la soupe populaire, par exemple, mais peu sont prêts à participer aux

tâches administratives de l'association qui l'organise. Il y a un appétit de dialogue avec des individus, d'enrichissement mutuel, de découverte d'autrui - et d'exploration de ses propres appréhensions, puisque l'étudiant se teste en se mettant en situation difficile d'adulte autonome.

Deux grandes figures de l'engagement émergent de tout cela : l'intervention sociale et le projet. La première consiste à participer à un cadre général, sans appétit de gérer ce cadre : c'est l'Afev, le Génépi, les Restos du cœur... autant de lieux où l'on ne demande pas au bénévole de participer à la stratégie. S'engager, alors, correspond bien au désir de maîtriser son temps, de donner un coup de main de manière raisonnable - et cela sans prendre le risque global de sacrifier ses diplômes, sa vie privée, ses loisirs... Le projet, à l'inverse, concerne les « entrepreneurs », ces étudiants qui ont envie de fonder eux-mêmes leur propre action. Ça passe souvent par des festivals, des associations culturelles, des actions de solidarité internationale... La formalisation démocratique est négligeable, il suffit d'une équipe et d'un projet. La vitalité associative qu'on repère, celle qui se montre sur les campus, c'est celle-là. »

Guillaume Houzel est l'auteur d'un rapport ministériel intitulé *Le Pari des étudiants*. Il est disponible gratuitement sur le site de l'OVE : <http://www.ove-national.education.fr>

UNIVERSITÉS

Reconnaître l'utilité sociale

Co-fondatrice de l'Afev, Agnès Bathiany est professeur associée à l'université d'Evry, chargée de l'organisation des journées de l'engagement.

« Celui qui agit s'aperçoit bien qu'il fait quelque chose d'utile. C'est déjà cela. Mais il est nécessaire que les institutions reconnaissent cet engagement, lui confèrent ainsi un sens social.

La reconnaissance peut donner un statut plus général à un engagement privé, le faire ainsi entrer dans l'espace public.

En l'absence d'une telle reconnaissance, le volontariat étudiant n'est pas perçu aujourd'hui comme s'inscrivant dans la Cité. Les universités ont un rôle à jouer : elles peuvent reconnaître, permettre et valoriser l'engagement - dans sa valeur éducative, sociale et professionnelle -, sans toutefois le dévoyer.

La relation université-ville peut permettre l'émergence de compétences nécessaires au vivre ensemble. »

Depuis plusieurs années, l'Afev a mis en place, en partenariat avec des universités, des modules libres - ou d'ouverture - destinés aux étudiants engagés dans des actions de solidarité.

Ces modules prennent notamment en compte les demandes universitaires et les besoins de terrain, et offrent aux étudiants : un cadre de réflexion leur permettant de mieux maîtriser leur démarche, grâce à la mise en perspective d'éléments théoriques et pratiques ; un profit pédagogique grâce aux éléments de méthodologie ; une reconnaissance de leur engagement bénévole dans leur cursus.

De telles actions existent notamment dans les universités Bretagne-Sud (avec les PEP 56), Louis-Pasteur et Marc-Bloch à Strasbourg, Henri-Poincaré à Nancy, et l'université de la Réunion.

D'autres universités développeront prochainement ce type de reconnaissance.

FIN D'ÉTÉ AVEC L'AFEV

Les 27 et 28 août 2003 se tiendra l'université d'été de l'Afev, dans les murs de l'INJEP à Marly-le-Roi. Étudiants et salariés de l'Afev, associations, partenaires et personnes-ressources y réfléchiront ensemble à l'engagement dans le champ de la solidarité et au renouvellement des pratiques et des finalités de l'éducation populaire. Contact et programme : afev.nat@free.fr

ENSEMBLE CONTRE LE RACISME



Tous les ans au mois de mars, dans le monde entier, des milliers de gens s'engagent pour la tolérance et l'égalité des droits. En Poitou-Charentes, les Semaines d'éducation contre le racisme, à l'initiative de la Ligue 17, seront ponctuées par l'organisation de nombreuses manifestations. À l'université de La Rochelle, le 20 mars, des étudiants de l'Afev évoqueront leur expérience lors d'un débat à l'occasion de la journée des « Étudiants contre le Racisme ». Contact et programme : infos@laligue17.org

L'UN DE NOS PARTENAIRES DÉCLARE...

« Acteur de premier plan de la vie économique, BNP Paribas développe depuis de nombreuses années des actions de mécénat en faveur de la culture, de la recherche médicale et de la solidarité, regroupées sous la bannière de la Fondation BNP Paribas. Partenaire de l'Afev depuis plus de cinq ans, la Fondation accompagne cette association remarquable. L'implication des salariés et des volontaires de l'Afev, leur générosité, leur ambition de lutter contre diverses formes d'exclusion sont autant de qualités auxquelles la Fondation BNP Paribas tient ici à rendre hommage. »



ATELIERS D'INSERTION

Ensemble, bâtir son projet professionnel

Texte : Renan Benyamina - Photo : Céline Riolo



Hélène, responsable de la mission locale de Bron, tient à nous prévenir : si le programme auquel participent les bénévoles de l'AFEV s'intitule « Lieu ressources recherche emploi », il s'agit en réalité d'un atelier. En effet, le travail y est collectif et interactif ; on ne se contente pas de mettre à la disposition des jeunes une base de données à caractère professionnel, mais on leur propose un réel suivi dans la rédaction de CV, lettres de motivation et dans leurs différentes démarches.

C'est dans ce cadre qu'intervient Anne. Après deux ans en classe préparatoire littéraire au lycée du Parc (Lyon), elle profite du temps que lui laissent sa licence puis sa maîtrise de Lettres classiques à Lyon 2, pour rejoindre l'équipe de l'Afev Lyon. L'an dernier, elle accompagnait trois jeunes en CIPPA (cycle d'insertion professionnelle par l'alternance) suivis par la Mission générale d'Insertion ; l'une de ses plus grandes satisfactions fut de leur faire découvrir et surtout apprécier une représentation du comique kabyle Fellag au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Au-delà du plaisir qu'elle a pu ressentir en partageant sa passion pour le théâtre, elle se félicite de les avoir guidés dans la construction de leurs projets professionnels respectifs : objectif prioritaire et réussite exemplaire.

Cette année, lorsqu'on lui propose de travailler avec la mission locale de Bron, elle est immédiatement enthousiaste. Si elle avoue maîtriser mieux la dissertation littéraire que la lettre de motivation, ses compétences sont certaines en matière d'expression et de rédaction. En effet, Anne donne également des cours d'« expression-communication » dans un établissement d'enseignement supérieur. Toutes ces activités concordent de façon cohérente dans son propre projet professionnel, puisqu'elle est en train de préparer le CAPES de Lettres. Bien

qu'ayant milité à Ras l'Front au lycée, Anne ne considère pas son engagement à l'Afev comme politique. Elle a plutôt le sentiment que l'action des bénévoles, quel que soit le domaine de leur action, pallie certaines faiblesses de l'activité politique.

Ali, avec qui elle travaille aujourd'hui, la rejoint sur ce point. À 23 ans, Ali connaît la mission locale depuis plusieurs années déjà. Il y avait trouvé un soutien pour passer son permis D (bus) et trouver un poste de chauffeur TCL (Transports en Commun Lyonnais). Aujourd'hui, il souhaite se réorienter. Il sollicite en effet un emploi de médiateur au PIMM'S, une association qui aide les familles en difficultés dans le quotidien administratif (factures, allocations, impôts...). Dans cette perspective, Anne lui donne des conseils quant à la rédaction d'une lettre de motivation. S'il s'adresse à la mission locale plutôt qu'à l'ANPE, c'est qu'il y trouve un accueil moins anonyme et plus suivi. Ici, sa présence relève exclusivement de sa volonté ; la responsabilité et la motivation sont sans cesse encouragées.

Selon Claudine, professionnelle formatrice qui encadre l'atelier, l'apport des bénévoles de l'Afev s'est révélé tout à fait positif ; en effet, la proximité d'âge entre les étudiants et les jeunes en recherche d'emploi leur permet de nouer des liens plus facilement. En outre, Anne et Magali, elle aussi bénévole, déchargent toute l'équipe de la mission locale d'une masse de travail qui aurait pu compromettre son efficacité. Ali, Hélène, Claudine ou Anne : tous les acteurs de l'atelier se réjouissent de la participation des étudiants de l'Afev, qui participent pleinement à la réussite du programme.

Un accueil moins anonyme, plus suivi qu'à l'ANPE : la responsabilité et la motivation sont, ici, sans cesse encouragées

L'Afev et les journées de l'engagement



Les cinq débats nationaux de l'engagement solidaire

LYON

LE 2 AVRIL

« *Quels types et quelles formes d'engagement pour les jeunes dans une société en quête de sens ?* »

L'individualisation des comportements sociaux a profondément modifié la nature du rapport des citoyens à la chose publique. Les jeunes n'échappent pas à cette évolution, et pourtant ils sont nombreux à s'impliquer dans des actions de solidarité. « Quel sens donnent-ils à ce type de démarche personnelle qui échappe souvent aux formes traditionnelles de l'engagement collectif ? Peut-on parler de nouvelles formes de contributions citoyennes soucieuses de préserver l'équilibre d'une société dont la cohésion paraît parfois fragilisée ? »

Avec **Claude CAPELIER**, chargé de mission auprès du ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche ; **Gérard COLLOMB**, sénateur-maire de Lyon ; **Philippe MEIRIEU**, directeur des IUFM ; **Philippe CORCUFF**, sociologue ; **Nicolas DELESQUE**, président de l'Afev.

DUNKERQUE

LE 20 MARS

« *La participation des jeunes en France et en Europe* »

NANTERRE

LE 25 MARS

« *En quoi l'engagement des jeunes dans des actions d'éducation à la citoyenneté peut-il favoriser la prévention de la violence ?* »

ÎLE DE LA RÉUNION

LE 4 AVRIL

« *S'engager dans la prévention santé* »

TOULOUSE

LE 17 AVRIL

« *Engagement des jeunes et lutte contre les discriminations* »

Aujourd'hui, avec l'Afev, 5 000 étudiants bénévoles s'investissent dans les quartiers défavorisés auprès de 9 000 enfants et jeunes, au travers de 160 actions d'accompagnement à la scolarité, de promotion de la santé ou d'insertion.

C'est pourquoi l'Afev s'inscrit naturellement dans le cadre de la campagne nationale « Envie d'agir », initiée par le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, et mène sur l'ensemble du territoire des actions d'information et de promotion du volontariat des étudiants dans des actions de solidarité.

Trois axes d'intervention ont été retenus :

- L'intervention d'étudiants bénévoles de l'Afev dans leur ancien lycée pour présenter ce que peut être l'engagement au quotidien dans des actions de solidarité. 85 lycées seront concernés.
- L'organisation ou la participation à des journées banalisées dans 24 universités autour de forum, de débats, en cherchant à faire la passerelle entre les étudiants, les associations du campus et les associations de l'agglomération de l'université.
- La tenue de cinq rencontres-débats nationales déclinant la question de l'engagement des jeunes au travers de différentes problématiques.

En soutien à cette campagne nationale, l'Afev éditera une affiche (ci-dessus), tirée à 5 000 exemplaires et déclinable localement, pour promouvoir le volontariat et fournir un support d'information sur les initiatives prises dans chaque ville.

Forums, tables rondes, soirées : le programme complet

À l'initiative de l'Afev, ou en renfort des initiatives prises par les universités, seront organisées des journées banalisées sur l'engagement des jeunes.

AUVERGNE

Universités de Clermont-Ferrand, le 20 mars, forum sur les « Journées des initiatives et de l'engagement » en collaboration avec le rectorat et la direction de la Jeunesse et des Sports

ÎLE-DE-FRANCE

Université de Censier Sorbonne-Nouvelle, le 20 mars, forum associatif, table ronde « bénévolat étudiant et lutte contre les exclusions »

Université de Cergy, le 24 mars, animations et débat

Université d'Évry, le 13 mars, débat « Ville et engagement »

Université de Nanterre, le 25 mars, débat « Violence et citoyenneté : en quoi l'engagement des jeunes dans des actions d'éducation à la citoyenneté peut-il favoriser la prévention de la violence »

Université d'Orsay, la semaine du 24 mars, forum associatif, animation musicale

Université de Saint-Denis, forum associatif

Université de Villetaneuse, la semaine du 24 mars, forum associatif, débat, pôle ressources, jeu de piste sur l'engagement, vidéo, témoignage

LA RÉUNION

Université de la Réunion, les 4 et 5 avril, opération « S'engager dans la prévention santé »

LORRAINE

Université de Nancy, du 20 au 26 mars, opération « Discrimina-

tion-handicap » pour la semaine de l'éducation contre le racisme

NORD PAS-DE-CALAIS

Université de Lens Jean-Perrin, le 26 mars, débats « Quelle place pour le citoyen dans la valorisation d'un territoire et dans son schéma de développement ? À quoi sert le placement du Bassin minier au patrimoine Unesco ? Comment puis-je m'engager en tant que jeune pour valoriser mon territoire ? »

Université de Lille 2, débat sur « L'université dans les quartiers » en collaboration avec les associations étudiantes du campus

Université de Lille 3, le 20 mars, forum associatif.

Université du Littoral Calais, le 13 mars, forum-débat « Engagement des jeunes et processus de citoyenneté active », remise du label citoyen de l'université par le président de la Croix-Rouge

Université du Littoral Dunkerque, le 20 mars, forum citoyen, débats, actions concrètes

NORMANDIE

Université de Caen, les 17, 18 et 19 mars, forum associatif

PAYS DE LA LOIRE / BRETAGNE

Université de Lorient, organisation de forums et débats, avec les PEP 56

Nantes, les 28, 29 et 30 mars, l'Afev 44 co-organise le Forum des initiatives étudiantes dans le cadre de Ramdam à l'Ouest : débats, forums associatifs...

POITOU-CHARENTES

Université de La Rochelle, le 20 mars, « Ensemble contre le racisme » : animation dans le cadre de la semaine d'éducation contre le

racisme ; le 26 mars, animation et présentation du guide de l'engagement au CDIJ

Université de Poitiers, le 26 mars, forum associatif

RHÔNE-ALPES

Université de Lyon 2, les 2 et 3 avril, opération « Les solidaires de l'Afev » : sorties pédagogiques, conférence, forum associatif, soirée

SUD-OUEST

Université d'Albi Champollion, le 27 mars, village associatif et conférence-débat « La lutte contre les inégalités sociales » en collaboration avec les Cercles Condorcet dans le cadre de la semaine de l'éducation contre le racisme

Université de Toulouse 1 Sciences sociales, le 28 mars, village associatif sur le campus avec expositions et débat

Université de Toulouse 2 Le Mirail, le 27 mars, village associatif sur le campus avec expositions et débat « L'engagement des étudiants et les quartiers »

Université de Toulouse 3 Paul-Sabatier, le 25 mars, village associatif sur le campus avec expositions et débat

Volontaire
TOUT SIMPLEMENT

Je souhaite recevoir des informations sur les activités de l'Afev

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Téléphone _____

Adresse électronique _____

Université et niveau d'étude _____

Volontaires ! n° 1
publié par l'Afev
26 bis, rue de Château-Landon
75010 Paris – Tél. 01 40 36 01 01
<http://www.afev.org>
Directeur de la publication
Nicolas Delesque
Coordination et édition
Mathieu Crocq
Maquette
ideas factory
Impression
Autographe / GP – Paris
ISSN en cours
Dépôt légal mars 2003
Prix : 1 euro